

Extraits d'une Lettre d'un symphoniste de l'Académie royale de
musique
à ses camarades de l'orchestre

publié par JJ Rousseau partisan de l'opéra italien (1752)

Enfin, mes chers camarades, nous triomphons ; les bouffons sont renvoyés : nous allons briller de nouveau dans les symphonies de Monsieur de Lully, nous n'aurons plus si chaud à l'Opéra ni tant de fatigue à l'orchestre. Convenez, Messieurs, que c'était un métier pénible que celui de jouer cette chienne de musique où la mesure allait sans miséricorde, et n'attendait jamais que nous puissions la suivre. Enfin, j'ai vu le moment qu'enfreignant sans pudeur nos antiques et respectables privilèges, on allait obliger des officiers du Roi à savoir la musique ; et à jouer tout de bon de l'instrument pour lequel ils sont payés.

Hélas! Qu'est devenu le temps heureux de notre gloire? Maintenant chacun se mêle impudemment de contrôler notre exécution, et parce que nous ne jouons pas trop juste et que nous n'allons guères bien ensemble, on nous traite sans façon de racleurs de boyau. Oui, Messieurs, c'est cette dangereuse musique étrangère qui a failli détruire la nôtre qu'on joue si à son aise. C'est elle qui nous perd d'honneur et c'est contre elle que nous devons tous rester unis jusqu'au dernier soupir.

Il s'agit donc, Messieurs de nous bien réunir dans ce moment pour empêcher que le nouvel intermède du sieur Bambini ne soit mis au théâtre

L'auteur de la musique est un certain Jommelli, un de ces ignorants d'Italiens qui ne savent rien, et qui font , on ne sait comment, de la musique ravissante que nous avons quelquefois beaucoup de peine à défigurer. Cette symphonie semble faite exprès pour favoriser nos projets car elle demande une précision singulière dans l'exécution. Jugez de la facilité que nous aurons à brouiller tout cela sans affectation et d'un air tout à fait naturel : Pour peu que nous voulions nous entendre, nous allons faire un charivari de tous les diables; Cela sera délicieux.

Voici donc un projet de règlement que nous avons médité avec nos illustres chefs

Il faudra jouer de notre mieux aux répétitions pour disculper les chefs, mais c'est là que nous concerterons entre nous les moyens d'être aux représentations le plus discordants qu'il sera possible.

L'accord se prendra, selon la règle, sur l'avis du premier violon, attendu qu'il est sourd.

Les violons se distribueront en trois bandes dont la première jouera un quart de ton trop haut, la deuxième un quart de ton trop bas, et la troisième jouera le plus juste qu'il lui sera possible.

On en usera pour la mesure à peu près comme pour le ton, un tiers la suivra, un tiers l'anticipera, et un autre tiers ira après tous les autres.

On aura grand soin d'adoucir les fort et de renforcer les doux.

Comme le public pourrait à la fin s'impatienter de tout ce charivari, si nous nous apercevons qu'il nous observe de trop près, il faudra changer de méthode pour prévenir les caquets : alors, tandis que trois ou quatre violons joueront comme ils savent, tous les autres se mettront à s'accorder durant les airs,

Par ce moyen nous gâterons la plus belle musique sans qu'on ait rien à nous dire, car encore faut-il bien s'accorder. Ainsi, soit qu'on nous permette d'accorder soit qu'on nous en empêche, nous trouverons toujours le moyen de n'être jamais d'accord.

Voilà, Messieurs, quelques articles préliminaires sur lesquels ils nous paraît convenable de se concerter d'avance : la plus essentielle précaution que nous avons à prendre en cette occasion est de tenir nos délibérations secrètes. Ainsi après avoir expulsé avec ignominie toute cette engeance italienne, nous deviendrons un jour les juges suprêmes de l'opéra français et les arbitres souverains de la chaconne et du rigaudon.

J'ai l'honneur d'être avec un très profond respect, mes chers camarades, ...